

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE

Steven Spielberg

L'essentiel

• Un film mythique des années 1980 • Une histoire d'amitié universelle • Un équilibre entre terreur enfantine, humour, tendresse, poésie féérique et science-fiction

CONTEXTES

Sixième long-métrage de Steven Spielberg, présenté en clôture du 35^e festival de Cannes en mai 1982, *E.T. l'extra-terrestre* (1982) a immédiatement été considéré comme le chef-d'œuvre de son auteur. Cinq ans après *Rencontres du troisième type* (1977) où il imaginait l'entrée en contact d'extraterrestres pacifiques avec l'humanité, le cinéaste propose avec *E.T.* une histoire plus intime d'amitié centrée sur la relation entre un enfant de dix ans, Elliott, et un extraterrestre égaré sur Terre. Un vaisseau spatial, venu en expédition, repart en laissant derrière lui l'un de ses membres. Traqué par un groupe de savants, l'être de l'espace trouve refuge dans un pavillon de banlieue. Rencontrant la créature, Elliott établit avec elle une relation personnelle. E.T. a le pouvoir de déplacer les objets, de faire fleurir les plantes, de cicatriser les blessures. Le jeune garçon le présente à son frère aîné, Michael, et à sa sœur cadette, Gertie. Désirant retourner sur sa planète, E.T. crée un appareil, le communicateur, lui permettant d'envoyer un signal dans l'espace, qu'installent dans la forêt Elliott et E.T. le soir d'Halloween. Alors que l'enfant s'endort, E.T. disparaît. Il est retrouvé le lendemain par Michael. La santé déclinante de l'extra-terrestre influe sur celle d'Elliott. E.T. est repéré par les savants qui mettent la maison d'Elliott en quarantaine. L'enfant et l'extraterrestre sont pris en charge par des scientifiques. Elliott survit mais E.T. succombe aux traitements. Alors qu'il pleure son ami disparu, l'extraterrestre, qui a reçu un message de l'espace, revient à la vie. Elliott et E.T. partent avec Michael et ses amis vers la forêt. Dans la clairière, l'extraterrestre fait ses adieux aux enfants qui l'ont accueilli et promet à Elliott de ne jamais le quitter en pensée. L'enfant, le visage serein, regarde le vaisseau disparaître dans le ciel.



© Universal Pictures

QUESTIONS DE CINÉMA

Un film personnel et en partie autobiographique

En réalisant *E.T.*, Steven Spielberg désirait tourner un film plus proche de ses préoccupations intimes après plusieurs productions à gros budget comme *Les Dents de la mer* (1975) ou *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981). C'est sur le plateau de *Rencontres du troisième type* que François Truffaut, qui jouait le rôle du savant français dans le film de Spielberg et venait de réaliser *L'Argent de poche* (1975), l'encourage à mettre en scène un long-métrage avec des enfants. Spielberg y repense alors qu'il tourne *Les Aventuriers de l'arche perdue*. Il en parle avec la future scénariste du film, Melissa Mathison. Engagé sur deux autres projets importants de science-fiction, *Poltergeist* (1982) et *Night Skies*, il décide d'y renoncer pour réaliser *E.T.* Comparé à ses films précédents, celui-là apparaît plus modeste. Dans un premier temps, le film a pour titre *A Boy's Life* (« La vie d'un garçon ») afin de tromper la curiosité des journalistes mais aussi d'affirmer le caractère personnel de ce nouveau projet. Dès mai 1978, Spielberg voulait se consacrer à une production sur le quotidien d'enfants de douze ans d'abord appelé *After School* (« Après l'école ») puis *Growing Up* (« Grandir ») et dont *E.T.* porte l'empreinte autobiographique. Le réalisateur le reconnaîtra plus tard : « *E.T.* parle beaucoup de ma vie. Si vous enlevez cet extraterrestre du film, le petit garçon au milieu de sa famille, avec des parents récemment divorcés, cet enfant solitaire en quête d'amitié, en quête d'une relation affective forte qui pourrait compenser l'absence de son père, eh bien, c'est tout simplement moi, enfant... » (*Studio Magazine*, avril 2002.)

Un mélange de quotidien et de fantastique

À l'image d'autres films réalisés par le cinéaste (*Rencontres du troisième type*) ou produits par sa société (*Gremlins*), *E.T.* se déroule dans un décor de banlieue pavillonnaire comme celle où a grandi Spielberg. Le metteur en scène nous montre l'univers d'un enfant de dix ans au début des années 1980, proche de celui qu'il a pu connaître lui-même. La présence de la télévision et de ses programmes répétitifs, ou la lecture de *Peter Pan* par Marie à sa fille Gertie participent de ces réminiscences. Le film mêle quotidien et fantastique. *E.T.* se fond sans mal parmi les peluches de Gertie. Lors de la soirée d'Halloween, il croit reconnaître un des siens en croisant le chemin d'un enfant en costume de Yoda, le personnage imaginé par George Lucas pour *La Guerre des étoiles*. C'est en désignant les images de la bande dessinée *Buck Rogers* qu'*E.T.* dit vouloir retourner chez lui.

PARTI PRIS

« Dès le premier jour du tournage, j'ai su que c'était un film particulier. Et qu'il aurait pour toujours une place de choix dans mon cœur, mais, très sincèrement, je ne savais pas comment le public allait réagir et, même, je n'y pensais pas trop. D'abord, parce qu'on ne peut jamais savoir. Ensuite, parce que ce qui m'importait surtout, c'était de réaliser ce "petit" film qui me tenait vraiment à cœur. Je voulais être fier de ce que nous faisons. »

Steven Spielberg, *Studio Magazine*, avril 2002.

MATIÈRE À DÉBAT

Échange et altérité

E.T. apparaît comme le double d'Elliott. En effet, le nom *E.T.* que lui a donné le jeune garçon renvoie aux initiales d'« extra-terrestre » autant qu'aux première et dernière lettres de son propre prénom. La première rencontre entre l'enfant et l'extraterrestre se fait sur le mode de l'échange avec la balle de base-ball qu'*E.T.*, caché dans le cabanon du jardin, renvoie à Elliott. Plus tard, ce seront les bonbons égrainés dans la forêt pour attirer l'être de l'espace qu'*E.T.* rapporte à l'enfant. Lorsqu'Elliott et *E.T.* se font face dans la chambre du garçon, l'extraterrestre reproduit les gestes de l'enfant. Cette altérité se retrouve avec Gertie qui, en découvrant *E.T.*, demande s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. « Un garçon », répond Elliott sans hésiter. Ce qui n'empêchera pas la petite fille de le déguiser avec perruque et

chapeau. C'est dans la relation à distance que l'échange entre E.T. et Elliott apparaît avec force. Elliott éprouve les mêmes sensations qu'E.T. : l'ivresse, le désir. Plus tard, le jeune garçon utilise le pronom « nous » pour évoquer la gravité de la maladie d'E.T. devant sa mère : « Nous sommes malades, je crois que nous sommes en train de mourir », dit-il dans la salle de bains devant le corps de son ami. Cette forme de communication qui se transmet d'un corps à l'autre se retrouve au début du film dans le mode d'échange des extraterrestres entre eux qui se fait par le cœur. C'est par cette fusion des sentiments et des sensations que le film atteint une dimension universelle. La principale indication donnée par Spielberg à Melissa Mathison lors de l'écriture du scénario était de rédiger une histoire avec « 80 % de cœur et 20 % de logique ».

Le monde des adultes et celui des enfants

Le film opère une véritable distinction entre le monde des enfants et celui des adultes. En effet, à l'exception de la mère, Marie, les adultes sont souvent filmés de telle sorte que leur visage n'apparaisse pas. Les enfants cachent d'abord E.T. à leur mère. Pour dissuader sa sœur d'en parler, Elliott lui assure que « les grandes personnes ne peuvent pas le voir ». L'incompréhension du professeur qui regarde le dessin d'Elliott en classe représentant E.T. sans y prêter davantage d'attention est significative du manque d'intérêt et de curiosité des adultes. Si les savants, eux, se montrent curieux vis-à-vis de l'extraterrestre, ils ne tiennent cependant pas compte de lui en tant qu'être vivant. Pour comprendre E.T., il faut redevenir un enfant comme ce sera le cas de Keys. Il est révélateur que ce personnage interprété par Peter Coyote ne porte pas de nom et soit uniquement désigné par son trousseau de clés. Cet homme, redouté d'abord par Elliott, se confie plus tard à lui et lui avoue avoir vécu la même histoire à l'âge de dix ans. Mary, à qui les enfants finissent par révéler la présence de l'extraterrestre, sera d'abord terrifiée. Elle finira cependant par prier avec Gertie pour qu'E.T. guérisse. Cette évolution de l'incrédulité ou de la terreur vers la sympathie se retrouve chez les amis de Michael qui se moquent d'abord d'Elliott quand il leur parle de sa rencontre avec E.T. mais se joignent à lui pour l'aider dans sa fuite en compagnie de l'extraterrestre. Les deux adultes ainsi que le groupe d'enfants seront réunis à la fin du film au moment du départ d'E.T.

PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Lettres

Le thème de l'extraterrestre permet d'aborder le genre de la science-fiction. Les élèves s'intéressent notamment à certaines scènes emblématiques : décollage de la soucoupe volante, première rencontre avec Elliott.

Ils peuvent également procéder à un rapprochement avec d'autres figures de l'extraterrestre moins bienveillantes (*Alien*, *Mars Attacks...*). Certains détournements du personnage d'E.T., notamment dans la publicité, peuvent être mis en lumière.

Musique

La musique de John Williams joue un rôle déterminant dans *E.T.* Les élèves repèrent les deux motifs principaux du film qui participent de l'angoisse, comme on l'entend de manière distincte dans le titre *Abandoned and Pursued*, ou de l'émerveillement, qui se déploie pleinement dans le morceau *Flying*. Ils s'intéressent également au motif plus apaisé, avec harpe, consacré à l'amitié entre Elliott et E.T. dans la mélodie *E.T. and Me*.

Arts plastiques

Le film oppose les couleurs froides (bleu, blanc) et chaudes (orange, marron, rouge). Les élèves étudient l'apparition de ces différentes tonalités et leurs oppositions, et s'intéressent notamment à la manière dont le corps d'E.T. passe du marron au blanc en passant par le rouge de son cœur qui s'éclaire dans sa poitrine. Ainsi, ils peuvent effectuer un rapprochement entre les couleurs et les émotions ressenties par le personnage.

ARRÊT SUR IMAGE



© Universal Pictures

01:06:08 Se rendant dans la forêt pour installer l'appareil qui doit permettre à E.T. de communiquer avec l'espace, le vélo d'Elliott est freiné par les bosses du chemin. L'enfant décide de continuer à pied, c'est alors que son vélo s'envole à l'initiative d'E.T. Le duo à vélo passe devant la lune pleine qui met en valeur leurs deux silhouettes. On ne sait pas si c'est Elliott, sous sa cape de son costume de Quasimodo, ou E.T. qui est à l'origine de ce miracle. En effet, comme souvent dans le film, les deux personnages sont liés. Le vélo s'envole par le pouvoir d'E.T. mais avance grâce à Elliott qui le dirige en pédalant. Cette image peut évoquer *Le Voyage dans la Lune* (1902) de Georges Méliès, premier film de science-fiction de l'histoire du cinéma. La scène montre le désir d'E.T. de rejoindre l'emplacement qui lui permettra de communiquer avec les siens. Une scène similaire apparaît à la fin du film avec un coucher de soleil devant lequel l'extraterrestre, escorté cette fois-ci par cinq enfants, rejoindra la clairière. Cette première envolée est devenue le symbole du cinéma de Steven Spielberg, qui mêle la magie à l'ordinaire. La silhouette sera reprise comme logo de sa société de production Amblin, puis sous une forme différente, montrant un enfant qui pêche adossé à un croissant de lune, comme l'introduction des films produits par DreamWorks SKG. ●

À VOIR

Rencontres du troisième type
de Steven Spielberg
(1977).

Ce premier film de science-fiction du réalisateur comprend de nombreux éléments qui seront repris dans *E.T.* de manière plus intime, notamment l'attraction d'un enfant pour la vie extraterrestre et l'allure des créatures de l'espace, réalisées par le même peintre et sculpteur qui travaillera sur *E.T.*, Carlo Rambaldi.

Auteur : Bamchade Pourvali

Fiche pédagogique éditée par Réseau Canopé, en partenariat avec France Télévisions, pour la plateforme Cinéma Lesite.tv, 2018. Tous droits réservés.